

L'imposture bergoglienne

Chroniques d'un impie qui occupe matériellement indument le Siège de Pierre.

Conférence sur François – *Miles Christi* – 15/08/2016

Introduction

Lorsqu'on m'a proposé de donner une conférence sur François, j'avoue que je n'étais pas très enthousiaste. Car, que dire de plus à propos d'un homme dont les blasphèmes, les hérésies et les provocations incessantes sont connues de tout le monde ⁽¹⁾ ? Que dire de plus à propos d'un homme dont on est tous profondément lassés et dont on aurait envie qu'il disparaisse à jamais de nos vies ? En effet, parler de choses mauvaises et laides n'est guère enthousiasmant, et nous avons tous une tendance naturelle à éviter les sujets qui attristent et qui suscitent l'indignation. En même temps, malgré la lassitude et l'exaspération accumulés, il faut continuer à rendre témoignage à la vérité ainsi qu'à aider les chrétiens trompés à ouvrir les yeux concernant la nature du personnage.

Parler de François pourrait s'avérer non seulement un exercice particulièrement désagréable, mais, surtout dangereux, pour une double raison, qui regarde et le passé et l'avenir. Concernant le passé, il y a le risque de se focaliser excessivement sur la personne de Bergoglio et d'oublier ainsi d'où vient la crise actuelle, qui, pour l'essentiel, n'est pas le fait de François, car il ne fait que l'exacerber et la conduire à ses ultimes conséquences. Concernant l'avenir, le risque est de perdre de vue le sens de cette crise effroyable, en restant en quelque sorte « prisonniers » du cauchemar présent, et oubliant que, si Dieu le permet, c'est pour mieux faire éclater la gloire de Notre Seigneur lorsqu'Il daignera intervenir pour punir les méchants, récompenser les justes et restaurer toutes choses. Le premier risque consiste donc à perdre de vue le tableau d'ensemble et à surestimer une personne au détriment d'un système dont il n'est qu'une pièce interchangeable. Le deuxième risque, plus grave encore, réside dans l'affaiblissement de la vertu théologique d'espérance, oubliant que Notre-Seigneur est déjà vainqueur du mal et que nous prendrons part à sa victoire, par la grâce de Dieu, si nous Lui restons fidèles.

Corruptio optimi pessima, la corruption du meilleur est ce qu'il y a de pire. La « plus grande autorité morale sur terre » mise au service du mal et du mensonge devient forcément le principal facteur d'action révolutionnaire au monde. Comme je viens de le dire, cette œuvre d'iniquité n'est pas le fait de François seulement, car il s'abreuve à la source empoisonnée de Vatican II, dont il est le dernier des propagateurs, mais il est vrai que, avec lui, « la révolution dans l'Église » a incontestablement franchi un nouveau palier, elle a effectué un saut qualitatif, l'erreur et le mensonge, le blasphème et le sacrilège étant devenus omniprésents et s'affichant avec une impudence éhontée et une récurrence frénétique, l'ambiance spirituelle en est devenue irrespirable.

Voici les sujets qui seront abordés : l'homosexualisme, le laïcisme, le judaïsme, hérésies et blasphèmes, la destruction du mariage, l'écologisme, l'islam et l'immigrationnisme, le panthéisme, l'œcuménisme et le gouvernement mondial.

I. L'homosexualisme

À une époque où la tyrannie du lobby homosexuel s'exerce quasiment sans restriction sur la planète, François a fait des déclarations et a posé des gestes renforçant clairement l'idéologie homosexuiste. Quelques faits très ponctuels. Tout le monde se souvient de la phrase choc qu'il avait prononcée dans sa conférence en plein vol au retour des JMJ au Brésil en juillet 2013 ; « Qui suis-je pour juger ? » en parlant des homosexuels. Cette petite phrase avait fait immédiatement le tour de la planète et avait valu à François d'être élu *Homme de l'Année 2013* par le magazine LGBT américain *The Advocate*. Il y avait eu ensuite l'appel téléphonique du 8 décembre 2013 à un transsexuel espagnol, une femme devenue « homme », Diego Neria, l'invitant à venir le voir en audience privée à Rome, avec sa « fiancée », aux frais du Vatican, rencontre qui eut lieu le 24 janvier 2014. François se fit prendre en photo au Vatican avec le duo lesbien et le cliché avait fait le tour du monde. Selon « Diego », François, lors de son appel, lui avait dit que :

« Dieu aime tous ses enfants, quelle que soit leur situation, et tu es un enfant de Dieu, c'est pourquoi l'Église t'aime et t'accepte tel que tu es. » ⁽²⁾

¹ Pour plus d'information à propos des innombrables hérésies et blasphèmes de François, on peut consulter le livre *Trois ans avec François. L'imposture bergoglienne*, publié par les ESR en mars dernier : <http://saint-remi.fr/fr/anti-liberalisme/1432-trois-ans-avec-francois-limposture-bergoglienne.html>

² <http://www.elmundo.es/espana/2015/01/28/54c7e217268e3e6e518b4572.html>

Le 21 mars 2014 François marchait main dans la main avec le « prêtre » homosexuel italien Luigi Ciotti, sous les caméras de la télévision italienne. Le 6 mai 2014 il concélébrait au Vatican avec un autre « prêtre » homosexuel, Michele de Paolis, dont il embrassa les mains après la « messe », devant les journalistes chargés d’immortaliser la scène. Le Jeudi Saint 2015 il lava les pieds d’un transsexuel dans une prison, lequel, par la suite, reçut la « sainte communion ».

Lors d’un entretien avec le “Père” Antonio Spadaro, directeur de la revue jésuite la *Civiltà Cattolica* en août 2013, il déclara ceci :

« Un jour quelqu’un m’a demandé d’une manière provocatrice si j’approuvais l’homosexualité. Je lui ai alors répondu avec une autre question : “Dis-moi : Dieu, quand il regarde une personne homosexuelle, en approuve-t-il l’existence avec affection ou la repousse-t-il en la condamnant ?” » ⁽³⁾

François se refuse donc à dire qu’il condamne l’homosexualité et, comble de mauvaise foi, il prétend faire croire que l’amour que Dieu porte aux homosexuels vaudrait approbation de leur péché. Finalement, voici ce qu’a dit François le 16 juin dernier, lors de sa conférence de presse au cours du vol de retour d’Arménie. Un journaliste lui avait demandé ce qu’il pensait des propos du “Cardinal” Marx, selon lequel « *l’Église catholique* » devrait demander pardon aux « gays » pour les avoir « discriminés ». Voici sa réponse :

« Je crois que *l’Église* non seulement doit demander pardon aux personnes gays qu’elle a offensées, mais elle doit demander aussi pardon aux pauvres, aux femmes et aux enfants exploités dans le travail ; elle doit demander pardon d’avoir béni tant d’armes [...] les chrétiens doivent demander pardon de ne pas avoir accompagné tant de choix, tant de familles. Je me rappelle la culture de Buenos Aires, la culture catholique fermée, quand j’étais enfant [...] : on ne pouvait pas entrer dans la maison d’une famille divorcée ! Je parle d’il y a 80 ans. La culture a changé, grâce à Dieu. » ⁽⁴⁾

II. Le laïcisme

Le 27 juillet 2013, lors d’un discours tenu devant la classe dirigeante du Brésil, François a fait l’éloge de la laïcité de l’État et du pluralisme religieux dans ces termes :

« Je considère fondamentale [...] la contribution des grandes traditions religieuses, qui exercent un rôle fécond de levain de la vie sociale et d’animation de la démocratie. La laïcité de l’État, qui, sans assumer comme propre aucune position confessionnelle, mais respecte et valorise la présence de la dimension religieuse dans la société, en favorisant ses expressions les plus concrètes, est favorable à la cohabitation entre les diverses religions. » ⁽⁵⁾

C’est de l’indifférentisme religieux à l’état pur. François met ainsi en valeur le prétendu apport social de toutes les « grandes traditions religieuses », ainsi que la fallacieuse « neutralité » de l’État vis-à-vis de la révélation divine et de l’enseignement de l’Église. Pour réfuter pareille impiété, il suffit de lire à peu près n’importe quel document du magistère allant de la Révolution de 1789 à Vatican II.

À titre d’exemple, je cite l’encyclique *Quas Primas*, par laquelle Pie XI instituait la solennité du Christ-Roi, en 1925 :

« Les États, à leur tour, apprendront par la célébration annuelle de cette fête que les gouvernants et les magistrats ont l’obligation, aussi bien que les particuliers, de rendre au Christ un culte public et d’obéir à ses lois. Les chefs de la société civile se rappelleront, de leur côté, le dernier jugement, où le Christ accusera ceux qui l’ont expulsé de la vie publique, mais aussi ceux qui l’ont dédaigneusement mis de côté ou ignoré, et punira de pareils outrages par les châtiments les plus terribles, car sa dignité royale exige que l’État tout entier se règle sur les commandements de Dieu et les principes chrétiens dans l’établissement des lois, dans l’administration de la justice, dans la formation intellectuelle et morale de la jeunesse. » ⁽⁶⁾

Le mardi premier mars 2016 François reçut les *Poissons Roses*, des socialistes français prétendument d’ « inspiration chrétienne ». Voici les propos qu’il leur tint :

« Votre laïcité est incomplète. La France doit devenir un pays plus laïc. Il faut une laïcité saine. [...] Une laïcité saine comprend une ouverture à toutes les formes de transcendance, selon les différentes traditions religieuses et philosophiques. D’ailleurs même un athée peut avoir une intériorité. »

François revendique toutes les formes de « spiritualité », quelles qu’elles soient, allant même jusqu’à revendiquer celle des athées, le rôle de l’État se bornant à être celui du garant de cette prétendue « liberté religieuse », qui serait une source de richesses pour la société. Il renchérit en mai dernier, lors de l’entretien accordé à *La Croix* :

³ Entretien avec le “Père” Antonio Spadaro s.j. directeur de la *Civiltà Cattolica* les 19, 23 et 29 août 2013 – Cf. p. 16 : http://newsletter.revues-etudes.com/TU_Septembre_2013/TU10-13.pdf

⁴ https://w2.vatican.va/content/francesco/fr/speeches/2016/june/documents/papa-francesco_20160626_armenia-conferenza-stampa.html

⁵ http://w2.vatican.va/content/francesco/fr/speeches/2013/july/documents/papa-francesco_20130727_gmg-classe-dirigente-rio.html

⁶ http://w2.vatican.va/content/pius-xi/fr/encyclicals/documents/hf_p-xi_enc_11121925_quas-primas.html

« Un État doit être laïque. Les États confessionnels finissent mal. Cela va contre l'Histoire. » ⁽⁷⁾

Il faut se rendre à l'évidence, cet homme ment comme il respire : trois courtes phrases, trois mensonges grossiers. Avec lui, on dirait que, plus c'est gros, mieux ça passe. Tout d'abord, la société politiquement organisée, c'est-à-dire, l'État, se doit de professer la vraie religion et d'y conformer ses lois, c'est la révélation divine et le magistère de l'Église qui nous l'enseignent, on vient de le voir. Ensuite, si les États catholiques ont « mal fini », en ce sens qu'ils ont disparu, ce n'est pas en raison de leur catholicisme, mais à cause des attaques incessantes de leurs ennemis extérieurs et intérieurs. Enfin, en disant que cela va « contre l'Histoire », François fait profession d'un déterminisme historique philosophiquement et théologiquement aberrant, car niant la liberté de l'homme et, surtout, celle de la providence divine, versant ainsi dans une gnose panthéiste évolutionniste semblable à celles de Georges Hegel et Pierre Teilhard de Chardin.

III. Le judaïsme

L'attitude de François envers le judaïsme s'inscrit en continuité parfaite avec la nouvelle théologie de la déclaration conciliaire *Nostra Aetate* sur « la relation de l'Église avec les religions non chrétiennes ». Par souci de brièveté, je me bornerai à citer un seul exemple, mais amplement suffisant pour illustrer la situation. Le 27 septembre 2015, lors de son voyage aux USA, à l'Université Saint-Joseph de Philadelphie, François bénit une statue appelée *Synagogue et Église dans notre temps*, qui présente deux femmes assises l'une à côté de l'autre, comme deux sœurs. L'une tient un livre, l'autre un rouleau, tandis qu'elles regardent les textes de l'autre avec beaucoup de respect ⁽⁸⁾. Dans le piédestal se trouve inscrite une citation de François, tirée du § 249 d'*Evangelii Gaudium* :

« Il existe une riche complémentarité qui nous permet de lire ensemble les textes de la Bible hébraïque et de nous aider mutuellement à approfondir les richesses de la Parole. » ⁽⁹⁾

À titre de rappel historique, voici les paroles prononcées par le rabbin Abraham Skorka le 11 novembre 2012, quatre mois avant l'élection de François au « pontificat », à l'occasion de la réception du doctorat *honoris causa* que lui décerna la UCA (*Université Catholique Argentine*), des mains de Jorge Bergoglio, à l'époque « archevêque » de Buenos Aires et « cardinal » primat de l'Argentine, qui écouta attentivement le discours du rabbin et l'applaudit chaleureusement :

« Je demande à Dieu que se multiplient ceux qui se battent pour la vérité, au-delà des explications et des points de vue théologiques, au-delà des différences théologiques. Nous devons créer une réalité humaine, construire une réalité humaine différente. Nous attendons le messie, mais pour qu'il arrive, nous devons lui préparer le terrain, nous devons lui faire de la place. Je crois qu'il va venir quand Dieu voudra, Dieu va se révéler à l'humanité quand il le jugera opportun. Mais je crois que Dieu nous attend, nous aussi. Merci beaucoup. » ⁽¹⁰⁾

Pour conclure cette section, voici un court passage d'*Evangelii Gaudium* dans lequel François explique que « l'Église » doit s'enrichir des « valeurs » du judaïsme talmudique qui refuse Notre-Seigneur Jésus-Christ :

« Dieu continue à œuvrer dans le peuple de la première Alliance et fait naître des trésors de sagesse qui jaillissent de sa rencontre avec la Parole divine. C'est pourquoi l'Église aussi s'enrichit lorsqu'elle recueille les valeurs du Judaïsme. » ⁽¹¹⁾ § 249

On reste pantois devant de telles paroles. Quelles sont ces « valeurs du judaïsme » susceptibles d'enrichir « l'Église » ? Est-ce leur rejet obstiné de leur seul Messie et Sauveur, Jésus-Christ ? Ou bien leur internationalisme subversif et antichrétien, prélude au règne mondial de l'Antichrist ? Je me demande: que faut-il de plus pour se convaincre que François a trahi l'Église et s'est dévoué entièrement au service de la Synagogue ?

⁷ <http://www.la-croix.com/Religion/Pape/Le-pape-Francois-a-La-Croix-Un-Etat-doit-etre-laique-2016-05-16-1200760526>

⁸ <http://www.valoresreligiosos.com.ar/Noticias/el-papa-bendijo-una-escultura-que-representa-la-unidad-catolicojudia-5123>

⁹ http://hola-akermariano.blogspot.fr/2015_09_01_archive.html

¹⁰ <https://www.youtube.com/watch?v=57qISC83vRI> – (Voir 14:20 à 15:20) http://www.nostra-aetate.org/HTML_La-lettre-Serviam/2013/SERVIAM_030.html

¹¹ Exhortation « apostolique » *Evangelii Gaudium* du 24 novembre 2013, § 249 : http://w2.vatican.va/content/francesco/fr/apost_exhortations/documents/papa-francesco_esortazione-ap_20131124_evangelii-gaudium.html

IV. Des hérésies caractérisées

François affirme que « *vivre et laisser vivre est le premier pas vers la paix et le bonheur.* »⁽¹²⁾ Pour lui, donc, ce n'est pas la foi en Notre Seigneur Jésus-Christ qui constitue le premier pas vers la paix et le bonheur, mais le fait de vivre sa vie comme on l'entend tout en laissant les autres libres d'en faire autant. Il est en train de nous dire que la paix et le bonheur véritables ne sont pas un don de Dieu, mais une construction humaine. Je tiens à souligner que cette phrase fait partie des *Dix commandements du bonheur*, qu'il a énumérés dans un entretien avec un magazine argentin en juillet 2014, durant lequel François n'a pas daigné nommer une seule fois Dieu ni Notre Seigneur Jésus-Christ.

Voici une phrase tirée d'*Evangelii Gaudium* :

« *Il ne faut pas penser que l'annonce évangélique doive se transmettre toujours par des formules déterminées et figées, ou avec des paroles précises qui expriment un contenu absolument invariable.* »⁽¹³⁾ § 129

Vous avez bien entendu : pas de paroles précises, pas de contenu invariable. C'est la quintessence de l'hérésie moderniste, condamnée par Saint Pie X. Pour s'en convaincre, il suffit de lire l'encyclique *Pascendi*. Voici une autre citation, extraite de son entretien avec Antonio Spadaro :

« *Bien sûr, dans ce chercher et trouver Dieu en toutes choses, il reste toujours une zone d'incertitude. Elle doit exister. Si quelqu'un dit qu'il a rencontré Dieu avec une totale certitude et qu'il n'y a aucune marge d'incertitude, c'est que quelque chose ne va pas.* »⁽¹⁴⁾

Est-il nécessaire de rappeler que la vertu théologique de la foi requiert la certitude, l'acquiescement sans faille aux vérités que Dieu a révélées et qu'entretenir un doute volontaire à leur égard constitue un péché grave ? Voici ce qu'en dit le Catéchisme de Saint Pie X :

« 866. Sommes-nous sûrs des choses que la sainte Église nous enseigne ? *Nous sommes absolument certains des choses que la sainte Église nous enseigne, parce que Jésus-Christ a donné sa parole que l'Église ne se tromperait jamais.*

« 867. Par quel péché perd-on la foi ? *On perd la foi par la négation ou le doute volontaire, quand l'objet n'en serait même qu'un seul des articles proposés à notre croyance.* »

François a insisté sur ce point lors d'un dialogue avec les jeunes italiens de la *Villa Nazareth* à Rome, où il s'est rendu le 18 juin dernier. À quelqu'un lui ayant demandé s'il avait connu des crises de foi, voici ce qu'il a répondu :

« *Je traverse souvent des crises de foi et, parfois, j'ai eu le toupet d'en faire le reproche à Jésus : "Mais, pourquoi permets-tu cela ?" ; et j'ai eu des doutes aussi : "Mais, cela est-il vrai, ou tout n'aura été qu'un rêve ?". J'ai traversé ces crises lorsque j'étais jeune, séminariste, **prêtre, religieux, évêque et pape.** "Mais, pourquoi le monde est-il ainsi, si Tu as donné Ta vie ? Mais, n'est-ce pas une illusion, un alibi pour nous consoler ?" Au chrétien qui n'a pas connu ça, qui n'a jamais eu de crise de foi, il manque quelque chose : c'est un chrétien qui se contente d'un peu de mondanité et avance dans la vie comme ça.* »⁽¹⁵⁾

Ce que François dit aux jeunes est que douter des vérités de la foi catholique est quelque chose de bien et que ceux qui ne le font pas sont des chrétiens médiocres et mondains. Imaginez un catéchiste qui dirait à ses élèves qu'il n'a cessé de douter à propos de ce qu'il leur transmet et que cela lui paraît non seulement bénéfique mais même nécessaire pour pouvoir devenir un bon chrétien. Eh bien, ici nous avons un soi-disant pape, docteur suprême de la foi catholique, qui dit aux fidèles à peu près ceci :

« *Chers frères et sœurs, afin de devenir des chrétiens authentiques je vous encourage à ne pas hésiter à remettre en question votre foi, en prenant exemple sur moi, qui n'ai pas cessé de le faire à chacune des nombreuses étapes de ma longue vie, et qui continue de le faire même maintenant que je suis devenu le **Vicaire** de Jésus-Christ. Par ailleurs, je tiens à vous faire remarquer que, si vous refusiez de le faire, vous seriez de ces chrétiens mesquins et mondains qui sont incapables de s'avancer vers les "périphéries existentielles" et de pratiquer la "culture de la rencontre".* »

La conclusion est patente, et il est affligeant de constater que pratiquement personne ne s'en aperçoit : François n'a pas la foi catholique, puisqu'il enseigne que foi et certitude sont incompatibles et qu'en matière de religion il faut laisser une place au doute. Voici une autre contrevérité :

« *Dialoguer signifie être convaincu que l'autre a quelque chose de bon à dire, faire de la place à son point de vue, à ses propositions. Dialoguer ne signifie pas renoncer à ses propres idées et traditions, mais à la préten-*

¹² Répondant au journaliste argentin Pablo Calvo le 7 juillet 2014 pour la revue *Viva* : <http://www.la-croix.com/Religion/Actualite/Les-10-conseils-du-pape-pour-etre-heureux-2014-07-28-1184961>

¹³ Exhortation « apostolique » *Evangelii Gaudium*.

¹⁴ Entretien avec le "Père" Antonio Spadaro - Cf. p. 21/22.

¹⁵ <http://www.romereports.com/2016/06/20/papa-francisco-al-que-no-tiene-crisis-de-fe-le-falta-algo> <https://fr.zenit.org/articles/le-pape-aux-jeunes-le-temoignage-chretien-cest-le-martyre-de-chaque-jour/>

tion qu'elles soient uniques et absolues. » ⁽¹⁶⁾

C'est-à-dire que, pour François, le catholicisme n'est qu'une « tradition » parmi d'autres, nullement la vérité même révélée par Dieu. Le « dogme catholique » se résumerait ainsi à « nos propres idées et traditions ». Bref, on n'a affaire qu'à des opinions. La vérité religieuse ne saurait donc être conçue comme absolue, certaine, invariable. Il nous apprend ensuite, en parfaite cohérence avec lui-même, que :

« La religion a le droit d'exprimer son opinion au service des personnes mais Dieu, dans la création, nous a rendu libres : l'ingérence spirituelle dans la vie des personnes n'est pas possible. » ⁽¹⁷⁾

C'est toujours la même chose : la vérité religieuse, « unique et absolue », n'existe pas, on ne peut atteindre la vérité avec certitude, il n'y a que des « opinions », et elles sont toutes respectables, dans la mesure où elles sont respectueuses de la « dignité inaliénable de la personne humaine ». Pour François, le chrétien qui chercherait la clarté et la sûreté doctrinale ferait fausse route et celui qui resterait attaché au passé manquerait le train du progrès, s'enfermant dans une vision statique des choses. Pour surréaliste que cela puisse paraître, c'est bel et bien ce que François a dit à Antonio Spadaro dans son entretien de 2013 :

« Si le chrétien est légaliste ou cherche la restauration, s'il veut que tout soit clair et sûr, alors il ne trouvera rien. La tradition et la mémoire du passé doivent nous aider à avoir le courage d'ouvrir de nouveaux espaces à Dieu. Celui qui aujourd'hui ne cherche que des solutions disciplinaires, qui tend de manière exagérée à la "sûreté" doctrinale, qui cherche obstinément à récupérer le passé perdu, celui-là a une vision statique et non évolutive. » ⁽¹⁸⁾

Voici deux autres citations qui prouvent l'indifférentisme religieux radical de François. Dans la première, il soutient que « l'Esprit-Saint » agit dans toutes les religions, et dans la seconde, il affirme que la religion des enfants n'a aucune importance, pourvu qu'ils aient de quoi manger :

« Quiconque voudrait fonder une famille qui enseigne aux enfants à se réjouir de chaque geste visant à vaincre le mal, une famille qui montre que l'Esprit est vivant et à l'œuvre, trouvera gratitude, appréciation et estime, quels que soient son peuple, sa religion ou sa région. » ⁽¹⁹⁾

« Si un enfant reçoit son éducation des catholiques, protestants, orthodoxes ou juifs, cela ne m'intéresse pas. Ce qui m'intéresse, c'est qu'ils l'éduquent et qu'ils lui donnent à manger. » ⁽²⁰⁾

V. La destruction du mariage et l'abolition du péché par la fausse miséricorde

Par sa deuxième « Exhortation Apostolique » fleuve (elle comporte 58.000 mots), appelée *Amoris Laetitia* (la joie de l'amour), François a franchi un nouveau palier dans l'iniquité. Tout d'abord, François donne le ton en littéralement abolissant le rôle du magistère au profit du relativisme doctrinal érigé en règle unique :

« En rappelant que "le temps est supérieur à l'espace", je voudrais réaffirmer que tous les débats doctrinaux, moraux ou pastoraux ne doivent pas être tranchés par des interventions magistérielles. Bien entendu, dans l'Église une unité de doctrine et de praxis est nécessaire, mais cela n'empêche pas que subsistent différentes interprétations de certains aspects de la doctrine ou certaines conclusions qui en dérivent. [...] En outre, dans chaque pays ou région, peuvent être cherchées des solutions plus inculturées, attentives aux traditions et aux défis locaux. » § 3

Après nous avoir rappelé le principe absurde selon lequel « le temps est supérieur à l'espace », François explique que dans « l'Église » on a besoin de garder « l'unité de doctrine », mais que « cela n'empêche pas que subsistent différentes interprétations de certains aspects de la doctrine ». Pour comprendre comment il peut tenir allègrement ces propos contradictoires dans une même phrase, il ne faut pas perdre de vue que le principe de non contradiction n'a strictement aucun sens pour quelqu'un qui adhère au principe de l'évolution, dans laquelle les conflits, les crises et, justement, les contradictions, constituent le véritable moteur du progrès, le dynamisme dialectique qui rend possible l'ascension progressive de l'esprit humain vers la conscience absolue, c'est-à-dire, vers la divinisation.

Ensuite, en bon « apôtre » du féminisme et de l'égalitarisme, François profite pour saper l'autorité du chef de famille, expliquant que l'enseignement de Saint-Paul n'est qu'un « revêtement culturel » (!!!) :

« [...] il faut éviter toute interprétation inappropriée du texte de la Lettre aux Éphésiens où il est demandé que "les femmes soient soumises à leurs maris". Saint Paul s'exprime en catégories culturelles propres à cette époque ; toutefois, nous ne devons pas prendre à notre compte ce revêtement culturel. » § 156

¹⁶ Message pour la 48^e Journée mondiale des communications sociales, *La communication au service d'une authentique culture de la rencontre*, le 1^{er} juin 2014 : http://w2.vatican.va/content/francesco/fr/messages/communications/documents/papa-francesco_20140124_messaggio-comunicazioni-sociali.html

¹⁷ Entretien avec le "Père" Antonio Spadaro – Cf. p 16.

¹⁸ *Ibidem*.

¹⁹ http://w2.vatican.va/content/francesco/fr/homilies/2015/documents/papa-francesco_20150927_usa-omelia-famiglie.html

²⁰ Entretien avec Gerson Camarotti de la télévision brésilienne en juillet 2013 au cours du voyage au Brésil : <http://www.novusordowatch.org/wire/francis-not-care-religion.htm>

Par la suite François plaide pour la réintégration à la vie ecclésiale de tous ceux qui se trouvent dans une situation « irrégulière » :

« Il s'agit d'intégrer tout le monde, on doit aider chacun à trouver sa propre manière de faire partie de la communauté ecclésiale, pour qu'il se sente objet d'une miséricorde imméritée, inconditionnelle et gratuite. Personne ne peut être condamné pour toujours, parce que ce n'est pas la logique de l'Évangile ! Je ne me réfère pas seulement aux divorcés engagés dans une nouvelle union, mais à tous, en quelque situation qu'ils se trouvent. » § 297

« Tous », veut bien dire « tous », n'est-ce pas ? C'est-à-dire, concubins, divorcés-« remariés », homosexuels, partisans de l'avortement et du « mariage » gay, etc. Or, personne n'est exclu « pour toujours » de « l'Église », à condition qu'on se décide à changer de vie ! Le problème est que, pour lui, il faudrait intégrer tout le monde, quelle que soit sa situation, c'est-à-dire, y compris ceux qui n'ont pas du tout l'intention de mettre un terme à leur vie déréglée. Et puis, dire que ce n'est pas dans « la logique de l'Évangile » de condamner pour toujours est assez cocasse, lorsqu'on pense à ces paroles de Notre-Seigneur :

« Ensuite il dira à ceux qui sont à sa gauche : retirez-vous de moi, maudits ; allez dans le feu éternel qui a été préparé pour le diable et pour ses anges. » (Mt. 25, 41)

Puis, François explique que si l'on vit son adultère avec une « fidélité éprouvée » et un « don de soi généreux » (cela ne s'invente pas !), même si ce n'est pas la situation « idéale » (!!!), on peut tout de même être réintégré, moyennant le « discernement » et le « regard différencié » des « pasteurs », ce qui change tout, bien évidemment ! :

*« Les divorcés engagés dans une nouvelle union, par exemple, peuvent se retrouver dans des situations très différentes, qui ne doivent pas être cataloguées ou enfermées dans des affirmations trop rigides sans laisser de place à un discernement personnel et pastoral approprié. Une chose est une seconde union consolidée dans le temps, avec de nouveaux enfants, avec une fidélité prouvée, un don de soi généreux, un engagement chrétien, la conscience de l'irrégularité de sa propre situation et une grande difficulté à faire marche arrière sans sentir en conscience qu'on commet de nouvelles fautes. [...] Il doit être clair que ceci n'est pas l'idéal que l'Évangile propose pour le mariage et la famille. Les **Pères synodaux** ont affirmé que le discernement des **Pasteurs** doit toujours se faire en distinguant attentivement les situations, d'un regard différencié. Nous savons qu'il n'existe pas de recettes simples. » § 298*

Or, ceci relève de l'éthique de situation, qui dissout la morale dans un relativisme subjectiviste : il n'y a plus que les circonstances à considérer, il n'y a plus d'actes objectivement mauvais, purement et simplement, quelle que soit la circonstance. Le mariage chrétien, avec l'indissolubilité qu'il implique, n'est plus normatif mais devient un « idéal » qui n'est pas à la portée de tout le monde. Aussi s'efforcera-t-on de mettre en exergue les « valeurs positives » qui se trouvent dans les situations « irrégulières » (concubinage, adultère, duos homosexuels, etc.) : « fidélité prouvée, don de soi généreux, engagement chrétien », etc. A-t-on besoin de préciser que de tels propos ne sont que d'affreux mensonges et qu'ils ne peuvent provenir que du père du mensonge ?

Le 16 juin dernier, à l'occasion du discours d'ouverture du *Congrès ecclésial du "diocèse" de Rome*, qui s'est tenu à la basilique de Saint-Pierre, François est revenu sur le sujet, dont voici trois courts extraits :

1. *« Ils préfèrent vivre ensemble, et cela est un défi, demande du travail. Il ne faut pas dire tout de suite : "Pourquoi est-ce que tu ne te maries pas à l'église ?" Non. Les accompagner: attendre et faire mûrir. Et faire mûrir la fidélité. » (21)*
2. *« Je dois dire que j'ai vraiment vu une grande fidélité dans ces concubinages, une grande fidélité ; et je suis certain que c'est un véritable mariage, ils ont la grâce du mariage, précisément en raison de la fidélité qu'ils vivent. » (22)*
3. *« C'est la culture du provisoire. Et cela se produit partout, même dans la vie sacerdotale, dans la vie religieuse. Le provisoire. C'est pourquoi la plus grande partie de nos mariages sacramentels sont nuls, car ils disent : "Oui, pour toute la vie", mais ils ne savent pas ce qu'ils disent, car ils ont une autre culture. » (23)*

Mais alors, à quoi bon se marier si la plupart des mariages sont invalides et que les concubinages vécus dans la « fidélité » ont la grâce du mariage ? Arrive-t-on à imaginer les effets délétères que les paroles de François peuvent avoir sur les couples qui traversent des moments difficiles et qui font de leur mieux pour rester fidèles à leurs engagements ? À quoi bon continuer de se battre ? N'est-il pas plus raisonnable de faire une demande de reconnaissance de nullité matrimoniale, puisque la plupart des mariages sont invalides, et de « refaire sa vie » ? En définitive, ce que François est en train de dire aux concubins est de ne pas se marier et, aux mariés, que leurs mariages n'ont aucune valeur.

²¹ https://w2.vatican.va/content/francesco/fr/speeches/2016/june/documents/papa-francesco_20160616_convegno-diocesi-roma.html

²² *Ibidem.*

²³ *Ibidem.* Traduction rectifiée selon l'audio original italien (toutes les versions écrites ont été censurées) : <https://www.youtube.com/watch?v=HV5clSPhegl> – (01:40 à 01:45)

VI. Le mondialisme et la « conversion écologique »

Au moment où l'humanité a abandonné totalement Dieu et où le mal est devenu la règle morale universelle (avortement, euthanasie, pornographie, « mariage » homosexuel, etc.), François a décidé que la priorité de notre temps doit être accordée à la préservation de l'environnement et au combat contre le prétendu réchauffement climatique. Voici un passage de son discours du 24 avril dernier à l'occasion du rassemblement organisé à Rome par les *Focolari* pour célébrer le *Jour de la Terre* :

« Voilà ce qui me vient à l'esprit. Et comment on réalise cela ? Tout simplement en sachant que nous avons tous quelque chose en commun, nous sommes tous des humains. Dans cette humanité nous nous rapprochons pour travailler ensemble. "Mais moi, je suis de telle religion, de telle autre..." Peu importe ! Allons tous de l'avant pour travailler ensemble. Se respecter, se respecter ! Alors nous verrons ce miracle d'un désert qui devient forêt. » ⁽²⁴⁾

Ainsi, selon François, peu importe la religion que chacun professe, puisque seulement compte notre « humanité commune ». Et voici le message adressé par François aux pèlerins Brésiliens lors de l'audience générale du 3 août en lien avec les *Jeux Olympiques* qui se déroulent au Brésil, expliquant que le « bon combat » est celui de réaliser une « société solidaire » pour toute la « famille humaine », quelles que soient les divergences religieuses :

« Dans un monde assoiffé de paix, de tolérance et de réconciliation, je souhaite que ces Jeux Olympiques puissent inspirer les sportifs et les spectateurs à mener ensemble le bon combat, qui est de terminer ensemble la compétition, avec le désir d'un don plus précieux qu'une médaille : la réalisation d'une société solidaire, fondée sur la reconnaissance d'une unique famille humaine, indépendamment des différences de culture, de couleur ou de religion. » ⁽²⁵⁾

Jetons maintenant un coup d'œil à « l'encyclique » *Laudato Si'* ⁽²⁶⁾, le *manifesto* écologique bergoglien, dans laquelle François fait sienne une double imposture scientifique : celle du réchauffement climatique et celle de sa supposée causalité humaine. Le document repose donc sur des données scientifiquement très contestables, et très contestées de fait, ce qui lui enlève à la racine sa raison d'être. Si à cela on ajoute le fait que les débats d'ordre scientifique ne sont pas du ressort du magistère, on prend la mesure de l'absurdité de ce texte :

« J'adresse une invitation urgente à un nouveau dialogue sur la façon dont nous construisons l'avenir de la planète. Nous avons besoin d'une conversation qui nous unisse tous, parce que le défi environnemental que nous vivons, et ses racines humaines, nous concernent et nous touchent tous. [...] Il nous faut une nouvelle solidarité universelle. » § 14

« S'il est vrai que les déserts extérieurs se multiplient dans notre monde, parce que les déserts intérieurs sont devenus très grands, la crise écologique est un appel à une profonde conversion intérieure. Mais nous devons aussi reconnaître que certains chrétiens [...] ont l'habitude de se moquer des préoccupations pour l'environnement [...] D'autres sont passifs, ils ne se décident pas à changer leurs habitudes et ils deviennent incohérents. Ils ont donc besoin d'une conversion écologique [...] Vivre la vocation de protecteurs de l'œuvre de Dieu est une part essentielle d'une existence vertueuse ; cela n'est pas quelque chose d'optionnel ni un aspect secondaire dans l'expérience chrétienne. » § 217

Selon François, c'est donc à une « conversion écologique » que nous sommes appelés. Et c'est ainsi que nous réussirons à construire « l'avenir de la planète », en travaillant ensemble avec tous ceux avec qui nous avons en partage notre « humanité commune » en vue d'établir une « nouvelle solidarité universelle ». Et il ose faire de cette parodie grotesque de la conversion chrétienne un élément essentiel de « l'Évangile ». J'avoue que, lorsque j'arrive à faire abstraction du côté tragique de la situation, je ne peux m'empêcher de trouver ce discours assez comique, empreint d'une nuance d'humour surréaliste à laquelle je ne suis pas insensible...

Ailleurs, François se fait le chantre de la *Charte de la Terre*, document écolo-mondialiste d'initiative onusienne lancé en 2000, et à ce jour devenu une référence juridique internationale moralement contraignante pour les gouvernements, en attendant qu'il ne devienne contraignant politiquement. Il s'agit d'un pur produit des loges illuministes, mélange de socialisme, panthéisme, laïcisme et féminisme, autant dire, un outil totalement corrosif, dans la ligne des différentes déclarations des *Droits de l'Homme*. Lisons ce qu'en dit François :

²⁴ <http://www.focolare.org/fr/news/2016/04/27/le-parole-di-papa-francesco-al-villaggio-per-la-terra/>

²⁵ <http://www.news.va/fr/news/audience-generale-retour-sur-l'experience-de-frater>

²⁶ http://w2.vatican.va/content/francesco/fr/encyclicals/documents/papa-francesco_20150524_enciclica-laudato-si.html

« La Charte de la Terre nous invitait tous à tourner le dos à une étape d'autodestruction et à prendre un nouveau départ, mais nous n'avons pas encore développé une conscience universelle qui le rende possible. Voilà pourquoi j'ose proposer de nouveau ce beau défi : "Comme jamais auparavant dans l'histoire, notre destin commun nous invite à chercher un nouveau commencement [...] Faisons en sorte que notre époque soit reconnue dans l'histoire comme celle de l'éveil d'une nouvelle forme d'hommage à la vie, d'une ferme résolution d'atteindre la durabilité, de l'accélération de la lutte pour la justice et la paix et de l'heureuse célébration de la vie". » ⁽²⁷⁾ § 207

Nouveau départ pour une humanité sans Dieu et célébration de la vie sans Jésus-Christ, devrait-on ajouter. Voilà donc une sorte de nouvel « évangile » *illuminati* en vue d'établir le Nouvel Ordre Mondial qui garantira la « justice » et la « paix » pour une humanité ayant définitivement tourné le dos à son adorable Rédempteur et tombée entièrement dans les filets de Satan, dont François est incontestablement un serviteur dévoué et un insigne représentant.

VII. Des blasphèmes effroyables

S'il y a un trait distinctif dans le « pontificat » de François, une marque de fabrique dans son style, un dénominateur commun donnant une cohérence à ses paroles et à ses actions, c'est bel et bien le blasphème. Voici quelques morceaux choisis :

« Je crois en Dieu. Pas dans un Dieu catholique, car il n'existe pas de Dieu catholique, il existe un Dieu. » ⁽²⁸⁾

Cette seule phrase, prononcée six mois après son « élection », et qui fit bien évidemment la une de toute la presse mondiale, aurait dû suffire pour susciter une condamnation sans appel du prodigieux insulteur argentin. Il n'en fut rien, ce qui prouve, si besoin était, l'état invraisemblable de déliquescence spirituelle, intellectuelle et morale des catholiques. Un autre exemple : selon François, Jésus a dû demander pardon à ses parents à cause de son « escapade » au Temple de Jérusalem. Et ses parents lui ont fait part de leur « réprobation ». Visiblement, François a le sens de l'opportunité, car il a tenu à faire ce délicat compliment à Jésus, Marie et Joseph lors du sermon de la « festivité de la Sainte Famille », le 27 décembre 2015, à la basilique de Saint-Pierre :

« Au lieu de revenir à la maison avec les siens, il s'était arrêté à Jérusalem dans le Temple, causant une grande peine à Marie et à Joseph qui ne le trouvaient plus. Pour cette "escapade", Jésus a dû aussi probablement faire des excuses à ses parents. L'Évangile ne le dit pas, mais je crois que nous pouvons le supposer. La question de Marie, d'ailleurs, manifeste une certaine réprobation, rendant évidente sa préoccupation et son angoisse ainsi que celle de Joseph. » ⁽²⁹⁾

François prend visiblement un malin plaisir à injurier la Mère de Jésus. Selon lui, Notre-Dame, au pied de la Croix, se serait révoltée contre Dieu, le traitant de menteur. Voici ses paroles, prononcées le 20 décembre 2013 lors d'une homélie à la maison Sainte Marthe :

« Elle était silencieuse, mais dans son cœur, que de choses disait-elle au Seigneur ! "Toi, ce jour-là, tu m'as dit qu'il serait grand ; tu m'as dit que tu lui donnerais le trône de David, son père, qu'il règnerait pour toujours et maintenant, je le vois ici." La Vierge était humaine ! Et peut-être avait-elle envie de dire : "Mensonge ! J'ai été trompée !" » ⁽³⁰⁾

François renouvela cet odieux blasphème à plusieurs reprises, voyons ce qu'il dit le 29 mai 2015 dans un autre « sermon » à Sainte Marthe :

« Très souvent je pense à la Vierge Marie, quand on lui a donné le corps mort de son fils, tout blessé, on avait craché sur lui, couvert de sang, sale. Et qu'a fait la Vierge Marie ? "Emportez-le" ? Non, elle l'a embrassé, elle l'a caressé. La Vierge Marie non plus ne comprenait pas. Parce qu'à ce moment-là, elle s'est souvenu de ce que l'ange lui avait dit : "Il sera roi, il sera grand, il sera prophète" ; et dans son cœur, certainement avec ce corps tellement blessé dans les bras, avant tant de souffrance avant de mourir, dans son cœur, elle aurait certainement eu envie de dire à l'ange : "Menteur ! J'ai été trompée". Elle non plus n'avait pas de réponse. » ⁽³¹⁾

Essayons de déchiffrer « l'enseignement » que François nous présente à propos de la Reine des Anges. Selon lui, Marie ne comprend pas ce qui arrive à Jésus, Marie ne comprend pas le sens de sa souffrance, Marie au pied de la Croix se révolte contre Dieu dans son cœur, Marie estime qu'elle a été trompée par l'ange Gabriel au moment de l'Annonciation, Marie ne consent pas librement et lucidement au sacrifice rédempteur de son fils, Marie n'est donc pas Notre-Dame des sept douleurs ni la Reine des Martyrs, Marie n'a rien compris à la prophétie de Siméon lors de la présentation de l'Enfant Jésus au Temple, Marie ignore ce qu'elle fait là et elle méconnaît le sens de sa mission,

²⁷ La Charte de la Terre, La Haye (29 juin 2000) : <http://chartedelaterre.org/decouvrir/la-charte/>

²⁸ Entretien avec Eugenio Scalfari dans *La Repubblica*.

²⁹ http://w2.vatican.va/content/francesco/fr/homilies/2015/documents/papa-francesco_20151227_omelia-santa-famiglia.html

³⁰ <http://www.news.va/fr/news/le-silence-preserve-le-mystere-de-notre-rencontre>

³¹ <http://www.zenit.org/fr/articles/n-ayez-pas-peur-de-demander-a-dieu-pourquoi>

Marie ne sait pas quel rôle lui est dévolu dans le plan du salut. Voilà la version bergoglienne du rôle joué par Notre-Dame le Vendredi Saint, au Golgotha, au pied de la Croix, lorsque s'opérait la Rédemption du genre humain.

Mais l'obsession blasphématrice de François ne s'arrêtera pas là. Et pourquoi s'en priverait-il ? Puisque personne ne lui tient tête, et que, manifestement, il est dépourvu de toute crainte de Dieu. Selon François, il n'y a pas eu que la Très Sainte Vierge Marie qui aurait blasphémé contre Dieu : son divin Fils, Notre Seigneur Jésus-Christ, n'en est pas en reste. Voici ses paroles, prononcées le 3 septembre 2015, toujours à Sainte Marthe :

« *Quand Jésus se lamente — "Père, pourquoi m'as-tu abandonné ?" — blasphème-il ? Le mystère est là. Très souvent j'ai écouté des gens qui vivaient des situations difficiles, douloureuses, qui avaient tant perdu ou qui se sentaient seules et abandonnées et qui s'interrogeaient : "Pourquoi ? Pourquoi ?" Ils se révoltaient contre Dieu. Et je leur disais : "Continuez de prier comme cela, car cela aussi est une prière." Car c'était bien une prière quand Jésus disait à son Père : "Pourquoi m'as-tu abandonné ?".* » ⁽³²⁾

Ainsi, selon François, Jésus et Marie se révoltaient contre Dieu. Et dans leur détresse, ils blasphémaient. Mais c'était par ailleurs une vraie prière de leur part. Si bien qu'il encourage les gens qui sont dans la souffrance à suivre l'exemple de Jésus et de Marie, en se révoltant eux-mêmes aussi contre Dieu, en blasphémant eux-mêmes aussi contre Dieu, contre cet être cruel et méchant qui n'a que faire de la souffrance humaine, laquelle est gratuite et incompréhensible...

François nous explique donc que, au moment même où notre divin Sauveur accomplissait la Rédemption du genre humain par le sacrifice volontaire de sa vie sur l'autel de la Croix, il aurait blasphémé contre son Père, se révoltant contre Son dessein salvifique. Et que, en même temps, Notre-Dame, au pied de la Croix, au lieu de s'associer lucidement et librement au sacrifice rédempteur de son divin Fils, aurait blasphémé elle aussi contre la volonté de Dieu, s'estimant trompée par la promesse que lui avait faite l'Ange à propos de la mission de Jésus, au moment de l'Annonciation.

Le moment central de l'histoire du Salut devient ainsi, selon le récit inouï qu'en fait François, un acte de révolte et de blasphème contre Dieu. Si bien que le nouvel Adam et la nouvelle Ève au Calvaire n'auraient pas fait mieux que nos premiers parents, agissant sous l'emprise du Démon au Paradis, lorsqu'ils commirent la faute originelle. Le salut n'aurait donc pas différé substantiellement de la chute, puisque la révolte contre la volonté divine aurait été leur dénominateur commun, Satan se trouvant à l'origine de ces deux moments décisifs de l'histoire de l'humanité.

VIII. Soutien à l'islam et à l'immigration musulmane en Europe

Voici quelques citations pour avoir un aperçu de la position de François vis-à-vis de l'islam. La première est tirée d'un discours tenu à des immigrés clandestins dans la paroisse romaine où ils étaient hébergés, le 19 janvier 2014, lors de la *Journée Mondiale des Migrants* :

« *Partager notre expérience en portant la croix pour arracher de nos cœurs la maladie qui empoisonne nos vies : il est important que vous fassiez cela lors de vos réunions. Ceux qui sont chrétiens, avec la Bible ; ceux qui sont musulmans, avec le Coran. La foi que vos parents vous ont inculquée vous aidera toujours à avancer.* » ⁽³³⁾

La deuxième est un extrait de son « homélie » à Lampedusa le 8 juillet 2013 auprès de migrants clandestins musulmans :

« *Je désire me tourner en pensée vers les chers immigrés musulmans qui commencent, ce soir, le jeûne du Ramadan, avec le vœu d'abondants fruits spirituels.* » ⁽³⁴⁾

La troisième fait partie de son « Exhortation apostolique » *Evangelii Gaudium* :

« *Il est admirable de voir que des jeunes et des anciens, des hommes et des femmes de l'Islam sont capables de consacrer du temps chaque jour à la prière, et de participer fidèlement à leurs rites religieux.* » ⁽³⁵⁾ § 252

Pour François donc, le Coran aide les gens à avancer dans les difficultés de la vie, le *Ramadan* est source de fruits spirituels et la participation aux rites religieux musulmans est quelque chose d'admirable. François, par ces propos, ne fait que conforter ces pauvres gens dans les ténèbres de l'erreur mahométane. Est-ce bien charitable de sa part envers des gens qui ne se trouvent malheureusement pas sur le chemin du Salut ? Est-ce bien celle-là, la mission

³² <http://www.news.va/es/news/evitar-lamentos-teatrales-y-rezar-por-quien-sufre>

³³ S'adressant à des immigrés musulmans dans une "paroisse" romaine lors de la *Journée mondiale des migrants*, le 19 janvier 2014 :

<http://www.romereports.com/pg155489-francis-to-refugees-christian-or-muslim-the-faith-your-parents-instilled-in-you-will-help-you-move-o-en>

³⁴ "Homélie" à Lampedusa le 8 juillet 2013 auprès de migrants clandestins musulmans :

<http://www.la-croix.com/Religion/Actualite/Homelie-du-pape-Francois-a-Lampedusa-2013-07-08-983797>

³⁵ Exhortation "apostolique" *Evangelii Gaudium*.

du « Vicaire du Christ », de faire l'éloge des religions fausses qui détournent de Notre-Seigneur Jésus-Christ ? Est-il besoin de préciser que ses paroles envers les musulmans sont trompeuses et qu'elles ne sont pas conformes à l'Évangile ? Tout dans les Écritures Saintes et dans le Magistère de l'Église contredit les propos bergogliens. Il suffit d'avoir lu Saint-Paul pour le savoir.

François, à l'instar de ses prédécesseurs conciliaires, met en exergue la valeur spirituelle de la « religion » de Mahomet, mais il va plus loin qu'eux : il favorise ouvertement l'islamisation de l'Europe en préconisant l'arrivée massive d'immigrés musulmans. Il fait l'apologie de l'immigrationisme, par ses paroles et par ses actes. D'abord par ses actes : il est revenu au Vatican de son voyage à l'île grecque de Lesbos avec douze immigrés musulmans dans son avion privé. Par ses paroles aussi. Je cite son discours du 19 avril dernier dans le *Centre Astalli* pour les réfugiés, à Rome :

« Trop souvent, nous ne vous avons pas accueillis ! Pardonnez la fermeture et l'indifférence de nos sociétés qui craignent le changement de vie et de mentalité que votre présence requiert. Traités comme un poids, un problème, un coût, au contraire, vous êtes un don. » ⁽³⁶⁾

L'immigration musulmane serait ainsi, aux dires de François, un don pour l'Europe. Et leur arrivée requiert, de la part des européens, un « changement de vie et de mentalité ». Or, puisque certains refusent de disparaître sous le raz-de-marée islamique, François les stigmatise et demande pardon aux soi-disant « réfugiés » pour la « fermeture d'esprit » et l'« indifférence » des affreux récalcitrants à l'invasion mahométane. Par ces paroles François diabolise publiquement les européens qui se battent pour leur survie et attise la haine et le mépris des envahisseurs musulmans à l'égard de ces populations blanches et chrétiennes « racistes et xénophobes » qui leur réservent un si mauvais accueil.

Son action est d'une valeur symbolique extrêmement puissante. Le geste bergoglien à Lesbos est aux antipodes de celui accompli par le pape Saint Pie V à Lépante, qui avait empêché la conquête de la Chrétienté par l'islam. Saint Pie V, pape de Trente, protège l'Europe contre les envahisseurs musulmans. François, « pape de Vatican II », les emmène lui-même à Rome dans son avion privé aux yeux de tout le monde, montrant à la foule quel est l'exemple à suivre...

Dans le vol de retour à Rome une journaliste demanda à François pourquoi il avait privilégié trois familles entièrement musulmanes. Voici sa réponse :

« Je n'ai pas fait le choix entre chrétiens et musulmans. Ces trois familles avaient leurs papiers en règle, et on pouvait le faire. Il y avait par exemple, deux familles chrétiennes dans la première liste qui n'avaient pas les papiers en règle. Ce n'est pas un privilège. Tous les douze sont enfants de Dieu. Le "privilège" est d'être enfants de Dieu : cela est vrai. » ⁽³⁷⁾

Or, on n'est pas enfant de Dieu par la naissance, mais par adoption divine, à travers la réception du Saint Baptême et la foi en Notre-Seigneur Jésus-Christ. C'est bien connu. Enfin, en tout cas, c'était bien connu jusqu'à Vatican II...

IX. François et le panthéisme

Ce n'est pas la première fois que François dit qu'on est tous des « enfants de Dieu », ce qui suppose une vision panthéiste des choses. À titre d'exemple, voici ses paroles dans la « Vidéo du Pape » du mois de janvier dernier, dans laquelle on voyait apparaître des symboles catholiques, juifs, musulmans et bouddhistes tandis que la voix hors champ de François nous expliquait que :

« Beaucoup pensent de manière différente, ressentent les choses différemment, recherchent et trouvent Dieu de diverses manières. Dans cette multitude, dans cet éventail de religions nous avons une seule certitude pour tous : nous sommes tous enfants de Dieu. » ⁽³⁸⁾

Si on est des enfants de Dieu par nature, si la vie divine se trouve chez tous les hommes du seul fait d'exister, si on n'est pas surélevés à la vie de la grâce par un don de Dieu venant s'ajouter à notre condition de créatures, la différence entre l'ordre naturel et l'ordre surnaturel disparaît, la distinction entre le Créateur et la créature s'évanouit et on est donc de plain-pied dans le panthéisme. Voici ce qu'il a dit dans son entretien avec Scalfari :

« Je crois en Dieu. Pas dans un Dieu catholique, car il n'existe pas de Dieu catholique, il existe un Dieu. Et je crois en Jésus Christ, son incarnation. Jésus est mon maître et mon pasteur, mais Dieu, le Père, Abba, est la lumière et le Créateur. Tel est mon Être. » ⁽³⁹⁾

³⁶ https://w2.vatican.va/content/francesco/fr/messages/pont-messages/2016/documents/papa-francesco_20160419_videomessaggio-centro-astalli-35anniv.html

³⁷ http://w2.vatican.va/content/francesco/fr/speeches/2016/april/documents/papa-francesco_20160416_lesvos-volo-ritorno.html

³⁸ <https://www.youtube.com/watch?v=EWNkxXhH9eQ>

³⁹ Entretien avec Eugenio Scalfari dans *La Repubblica*.

Il importe de décoder ce qu'a signifié François par cette courte phrase. Tout d'abord, il a nié l'existence de la Sainte Trinité, en récusant l'existence d'un Dieu catholique. Il va sans dire que, en disant cela, il a aussi nié implicitement le caractère surnaturel et la mission divine de l'Église. Ensuite, il a nié la divinité de Notre-Seigneur, en affirmant que Jésus est son maître et son pasteur « mais » que Dieu est la lumière et son Créateur. Enfin, il a fait profession de foi panthéiste en déclarant que son être est celui de Dieu : « tel est mon être », ce sont ses mots.

Voici un autre passage du même entretien :

« J'observe pour ma part que Dieu est lumière qui illumine les ténèbres même s'il ne les dissipe pas, et qu'une étincelle de cette lumière divine est au-dedans de chacun d'entre nous. Dans la lettre que je vous ai écrite, je me souviens vous avoir dit que notre espèce, comme d'autres, s'éteindra [!!!] mais la lumière de Dieu, elle, ne s'éteindra pas, qui finalement envahira toutes les âmes et alors tout sera dans tous. » (40)

Passons sur l'hérésie proprement inconcevable selon laquelle notre espèce « s'éteindra » un jour, comme les autres, ce qui défie toute imagination et tout bon sens, pour peu qu'on connaisse un tant soit peu les Écritures. Mais revenons à la question du panthéisme. François le dit en toutes lettres, pas besoin de se lancer dans une herméneutique alambiquée sur ce qu'il a voulu dire : « une étincelle de cette lumière divine est au-dedans de chacun d'entre nous » et cette lumière un jour « envahira toutes les âmes et sera tout en tous ». Vous aurez compris également que le salut est universel, personne ne se damne, personne ne risque d'aller en enfer. Et c'est tout à fait logique, du moins François, à défaut d'être catholique, est-il cohérent dans ses idées, car : comment concevoir la damnation éternelle, laquelle implique une séparation irréversible d'avec Dieu et les élus, dans une logique panthéiste, où, par définition, rien ne saurait échapper à l'unique substance divine et dans laquelle toute dualité est exclue ? Mais, s'il n'y a pas de mal ni possibilité de damnation, c'est que, au fond, il n'y a pas de péché non plus, ni besoin de Rédemption, laquelle, à la rigueur, ne consisterait qu'à « prendre conscience » de notre nature véritable, faisant disparaître ainsi la dualité et la division, seule source du mal chez l'homme.

X. François et l'œcuménisme

Concernant l'œcuménisme, François est dans un accord parfait avec la théologie novatrice de Vatican II. La seule spécificité de son « pontificat », comme dans les autres domaines, consiste à rendre la rupture conciliaire encore plus flagrante, la conduisant jusqu'à ses dernières conséquences logiques. Passons en revue quelques citations. La première est extraite de la conférence de presse au cours du vol vers les Philippines le 15 janvier 2015 :

« Chaque religion a sa dignité, chaque religion qui respecte la vie humaine, la personne humaine. » (41)

La suivante est tirée de son entretien avec Antonio Spadaro :

« Il est important pour les relations œcuméniques non seulement de mieux se connaître, mais aussi de reconnaître ce que l'Esprit a semé dans l'autre comme un don qui nous est aussi destiné »

Question du «Père» Spadaro :

« Comment voyez-vous l'avenir de l'Église ? »

Réponse de François :

« Nous devons cheminer unis dans les différences : il n'y a pas d'autre chemin pour nous unir. C'est le chemin de Jésus. » (42)

Dans ce même entretien, François a expliqué qu'il existe une multitude d'« Églises », dont certaines sont plus anciennes que d'autres, les unes apportant la force de leur jeunesse, les autres, la sagesse de leur expérience. Cependant, elles ont toutes vocation à construire le futur ensemble, évitant de tomber dans le piège de l'autosuffisance et sans céder à la volonté d'hégémonie :

« Les jeunes Églises développent une synthèse de foi, de culture et de vie en devenir, et donc différente de celle développée par les Églises plus anciennes. Pour moi, le rapport entre les Églises d'institution plus ancienne et celles plus récentes est semblable au rapport entre jeunes et anciens dans une société : ils construisent le futur, mais les uns avec leur force et les autres avec leur sagesse. Nous courons toujours des risques, évidemment ; les Églises plus jeunes celui de se sentir auto-suffisantes, les plus anciennes de vouloir imposer aux plus jeunes leur modèle culturel. Mais le futur se construit ensemble. » (43)

⁴⁰ Entretien avec Eugenio Scalfari dans *La Repubblica*.

⁴¹ http://w2.vatican.va/content/francesco/fr/speeches/2015/january/documents/papa-francesco_20150115_srilanka-filippine-incontro-giornalisti.html

⁴² Entretien avec le «Père» Antonio Spadaro.

⁴³ *Ibidem*.

Le 26 juin 2016, à l'occasion de la conférence de presse au cours du vol de retour d'Arménie, François a fait l'apologie de l'hérésiarque Martin Luther, justifiant sa révolte et cautionnant sa doctrine hérétique sur la justification, et donnant au passage, comme à l'accoutumée, un abject coup de griffe à l'Église catholique. Voici ses déclarations :

« Je crois que les intentions de Martin Luther n'étaient pas erronées : c'était un réformateur. Peut-être certaines méthodes n'étaient-elles pas justes, mais à l'époque [...] nous voyons que l'Église n'était pas forcément un modèle à imiter : il y avait de la corruption dans l'Église, il y avait de la mondanité, il y avait de l'attachement à l'argent et au pouvoir. Et pour cela, il a protesté. Ensuite, il était intelligent, et il a fait un pas en avant en expliquant pourquoi il faisait cela. Et aujourd'hui, luthériens et catholiques, avec tous les protestants, nous sommes d'accord sur la doctrine de la justification : sur ce point si important, lui ne s'était pas trompé. » ⁽⁴⁴⁾

Il n'est pas question de prouver ici que Luther s'est trompé et qu'il n'y a aucun accord possible entre protestants et catholiques au sujet de la doctrine de la justification, il suffit pour s'en persuader de lire le décret sur la justification promulgué le 13 janvier 1547 lors de la sixième session du Concile de Trente ⁽⁴⁵⁾. Voici le canon supplémentaire qu'il serait utile d'ajouter un jour à la liste du décret tridentin :

« Si quelqu'un dit que les intentions de Martin Luther n'étaient pas erronées, que c'était un réformateur, que l'Église à son époque n'était pas un modèle à imiter, qu'aujourd'hui, luthériens et catholiques sont d'accord sur la doctrine de la justification et que, sur ce point, Luther ne s'est pas trompé, qu'il soit anathème. »

XI. Vers un gouvernement mondial

Nous avons déjà abordé la question du mondialisme et de la façon dont François le favorise par tous ses moyens, notamment par sa « prédication écologique » et sa croisade contre le prétendu « réchauffement climatique ». Cette unité du monde en dehors du Christ et de son Église, bâtie dans un cadre laïc, naturaliste et révolutionnaire, a été évoquée par François à de multiples reprises. En voici deux, tirées de *Laudato Si'*, son pamphlet « socialo-écologiste » :

« Il devient indispensable de créer un système normatif qui implique des limites infranchissables et assure la protection des écosystèmes, avant que les nouvelles formes de pouvoir dérivées du paradigme techno-économique ne finissent par raser non seulement la politique mais aussi liberté et la justice. » § 53

« Depuis la moitié du siècle dernier, après avoir surmonté beaucoup de difficultés, on a eu de plus en plus tendance à concevoir la planète comme une patrie, et l'humanité comme un peuple qui habite une maison commune. Que le monde soit interdépendant ne signifie pas seulement comprendre que les conséquences préjudiciables des modes de vie, de production et de consommation affectent tout le monde, mais surtout faire en sorte que les solutions soient proposées dans une perspective globale, et pas seulement pour défendre les intérêts de certains pays. L'interdépendance nous oblige à penser à un monde unique, à un projet commun. » § 164

Concevoir la planète comme « une patrie », penser à « un monde unique », créer un « système normatif » avec des « limites infranchissables » : Est-il nécessaire de préciser que ce que François prône n'est rien d'autre que l'établissement d'un gouvernement mondial doté d'un pouvoir politique effectif et fondé non pas sur la loi évangélique mais sur les Droits de l'Homme sans Dieu et sur son faux « Évangile Écologique » ? Disons-le clairement : pour rendre coercitif le projet mondialiste, véritable cosmopolitisme apatride menant vers une *République Universelle* onusienne, sous prétexte de « souci écologique » envers notre « maison commune » menacée par le « réchauffement climatique », il faut un gouvernement planétaire en mesure de pouvoir imposer cette utopie totalitaire aux récalcitrants.

Ce dessein est encore plus explicite dans le passage suivant de « l'encyclique », où François cite Benoît XVI, qui à son tour évoque Jean XXIII, ce qui prouve, s'il en était besoin, la continuité du projet mondialiste maçonnique des prédécesseurs de François depuis le CVII :

« [...] la maturation d'institutions internationales devient indispensable, qui doivent être plus fortes et efficacement organisées, avec des autorités désignées équitablement par accord entre les gouvernements nationaux, et dotées de pouvoir pour sanctionner. Comme l'a affirmé Benoît XVI [...] : "Pour le gouvernement de l'économie mondiale, pour assainir les économies frappées par la crise, pour prévenir son aggravation et de plus grands déséquilibres, pour procéder à un souhaitable désarmement intégral, pour arriver à la sécurité alimentaire et à la paix, pour assurer la protection de l'environnement et pour réguler les flux migratoires, il est urgent que soit mise en place une véritable Autorité politique mondiale telle qu'elle a déjà été esquissée par mon Prédécesseur, Jean XXIII" (Caritas in Veritate, juin 2009, n° 67). » § 175

⁴⁴ <http://www.la-croix.com/Urbi-et-Orbi/Documentation-catholique/Pape/Les-reponses-du-pape-Francois-aux-journalistes-pendant-le-vol-de-retour-d-Armenie-2016-07-01-1200772863>

⁴⁵ http://avancezaularge.free.fr/conciles_trente.htm - http://la.revues.free.fr/doctrine_catholique.htm

Ce paragraphe numéro 67 de « l'encyclique » de Benoît XVI *Caritas in Veritate* constitue un véritable *manifesto* idéologique du *Nouvel Ordre Mondial* à mettre en place sous l'égide de l'ONU et fournit tout un programme d'action. Aussi est-il convenable de le citer en entier, malgré son étendue. Les italiques se trouvent dans le texte original :

« Face au développement irrésistible de l'interdépendance mondiale, et alors que nous sommes en présence d'une récession également mondiale, l'urgence de la réforme de l'Organisation des Nations Unies comme celle de l'architecture économique et financière internationale en vue de donner une réalité concrète au concept de famille des Nations, trouve un large écho. On ressent également fortement l'urgence de trouver des formes innovantes pour concrétiser le principe de la responsabilité de protéger et pour accorder aux nations les plus pauvres une voix opérante dans les décisions communes. Cela est d'autant plus nécessaire pour la recherche d'un ordre politique, juridique et économique, susceptible d'accroître et d'orienter la collaboration internationale vers le développement solidaire de tous les peuples. Pour le gouvernement de l'économie mondiale, pour assainir les économies frappées par la crise, pour prévenir son aggravation et de plus grands déséquilibres, pour procéder à un souhaitable désarmement intégral, pour arriver à la sécurité alimentaire et à la paix, pour assurer la protection de l'environnement et pour réguler les flux migratoires, il est urgent que soit mise en place une véritable Autorité politique mondiale telle qu'elle a déjà été esquissée par mon Prédécesseur, le bienheureux Jean XXIII. Une telle Autorité devra être réglée par le droit, se conformer de manière cohérente aux principes de subsidiarité et de solidarité, être ordonnée à la réalisation du bien commun, s'engager pour la promotion d'un authentique développement humain intégral qui s'inspire des valeurs de l'amour et de la vérité. Cette Autorité devra en outre être reconnue par tous, jouir d'un pouvoir effectif pour assurer à chacun la sécurité, le respect de la justice et des droits. Elle devra évidemment posséder la faculté de faire respecter ses décisions par les différentes parties, ainsi que les mesures coordonnées adoptées par les divers forums internationaux. En l'absence de ces conditions, le droit international, malgré les grands progrès accomplis dans divers domaines, risquerait en fait d'être conditionné par les équilibres de pouvoir entre les plus puissants. Le développement intégral des peuples et la collaboration internationale exigent que soit institué un degré supérieur d'organisation à l'échelle internationale de type subsidiaire pour la gouvernance de la mondialisation et que soit finalement mis en place un ordre social conforme à l'ordre moral et au lien entre les sphères morale et sociale, entre le politique et la sphère économique et civile que prévoyait déjà le Statut des Nations Unies. »⁽⁴⁶⁾

Tout est dit. L'ONU est devenue l'instance morale suprême de l'humanité, la *Déclaration des Droits de l'Homme* est le nouvel « Évangile » et les « papes conciliaires » en sont les porte-paroles dévoués et leur caution religieuse. L'âge de la Chrétienté et de l'unité catholique est révolu, place alors au *Nouvel Ordre Mondial* judéo-maçonnique, parrainé par la hiérarchie de Vatican II et leur religion adultérée mise au service des puissances infernales et œuvrant sans répit l'avènement du règne universel de l'Antichrist...

Conclusion

« Alors paraîtra dans le ciel le signe du Fils de l'homme, et alors toutes les tribus de la terre se lamenteront, et elles verront le Fils de l'homme venant sur les nuées du ciel avec grande puissance et gloire. Et il enverra ses anges avec la trompette retentissante, et ils rassembleront ses élus des quatre vents, depuis une extrémité des cieux jusqu'à l'autre. » (Mt. 24, 30-31)

Il est indispensable de porter sur cette réalité terrifiante un regard surnaturel, il faut impérativement comprendre ces événements dramatiques à la lumière de la révélation divine. Il n'aura échappé à personne que la crise actuelle n'est pas de même nature que celles que l'Église a connues par le passé, elle a une dimension eschatologique, du fait que le mystère d'iniquité est visiblement installé dans le lieu saint.

Je le répète, cette crise n'est pas le fait isolé de François, même s'il est patent que, depuis son arrivée, les événements se sont accélérés vertigineusement. Non, cette crise n'est que l'aboutissement d'un combat de longue haleine livré contre l'Église par Satan et ses suppôts sur la terre, afin de réussir à l'infiltrer, à occuper ses lieux et ses institutions, à modifier son culte et sa doctrine, à la vider de sa substance, en la métamorphosant de l'intérieur en une abominable singerie du Corps Mystique du Christ, en une contrefaçon diabolique de l'Église, monstrueuse parodie qui prend sa place aux yeux du monde mais qui, à terme, finira par montrer son vrai visage, celui d'une contre-église satanique entièrement consacrée au service de l'Antichrist.

Pour ceux qui trouveraient mon diagnostic excessif, je me permets de citer le pape Léon XIII et sa *Supplique à Saint-Michel Archange*, contenue dans *l'Exorcisme contre Satan et les autres anges apostats*, publiée en 1890, dont le caractère manifestement prophétique s'applique parfaitement à la situation présente :

« L'Église, épouse de l'Agneau Immaculé, la voici saturée d'amertume et abreuvée de poison, par des ennemis très rusés ; ils ont porté leurs mains impies sur tout ce qu'elle désire de plus sacré. Là où fut institué le siège du bienheureux Pierre, et la chaire de la Vérité, là ils ont posé le trône de leur abomination dans l'impiété ; en sorte que le pasteur étant frappé, le troupeau puisse être dispersé. Ô saint Michel, chef invincible, rendez-vous donc présent au peuple de Dieu qui est aux prises avec l'esprit d'iniquité, donnez-lui la vic-

⁴⁶ http://w2.vatican.va/content/benedict-xvi/fr/encyclicals/documents/hf_ben-xvi_enc_20090629_caritas-in-veritate.html

toire et faites le triompher. » (47) (48)

Cette prière nous aide à comprendre ce qui s'est passé depuis l'élection de Jean XXIII et la convocation du CVII, assemblée subversive dirigée par le parti moderniste infiltré dans l'Église depuis la fin du XIX siècle et chargé de la mettre au diapason avec le « monde moderne ». Saint-Pie X a tout parfaitement expliqué dans son admirable encyclique *Pascendi* sur les erreurs modernistes en 1907. Le trône de Pierre, la chaire de Vérité, le lieu saint de la nouvelle alliance est occupé par des hommes gagnés à la cause de la secte révolutionnaire libérale, progressiste et moderniste, et, depuis leur prise de pouvoir lors du CVII, ils n'ont eu de cesse de tout bouleverser, de tout enlaidir, de tout démolir.

Cette lecture de la crise est également renforcée par les paroles de Saint-Paul aux Thessaloniens, leur expliquant que l'Antichrist allait s'asseoir dans le temple de Dieu, en claire allusion au Siège de Pierre, en précisant que, pour que cela puisse arriver, il fallait qu'auparavant ait été enlevé l'obstacle qui empêche sa manifestation. Cet obstacle qui le retient ne peut être autre que la papauté légitime, fondement sur lequel le Christ a institué son Église. Dès que l'infailibilité pontificale a été neutralisée par l'arrivée des imposteurs modernistes sur le Siège de Pierre, un raz-de-marée dévastateur, convoyant les erreurs modernes et les hérésies les plus abominables, s'est déversé dans l'Église, balayant tout sur son passage et, la chaire infailible de vérité ayant été évincée, la condition requise pour que l'arrivée de l'Homme de Péchés soit rendue possible s'est réalisée.

Voici donc ce texte clef de Saint-Paul pour pouvoir comprendre la situation actuelle, laquelle, à mes yeux, correspond clairement à la dernière crise de l'Église, de nature terminale et apocalyptique, celle où le *mysterium iniquitatis* atteindra son paroxysme, et que Notre-Seigneur, reprenant l'expression utilisée par le prophète Daniel, appelle « l'abomination de la désolation dans le lieu saint » (Mt. 24, 15) :

« Que personne ne vous séduise d'aucune manière ; car il faut que l'apostasie soit arrivée auparavant, et qu'on ait vu paraître l'homme du péché, le fils de la perdition, l'adversaire qui s'élève au-dessus de tout ce qu'on appelle Dieu ou de ce qu'on adore, jusqu'à s'asseoir dans le temple de Dieu, se proclamant lui-même Dieu. Ne vous souvenez-vous pas que je vous disais ces choses, lorsque j'étais encore chez vous ? Et maintenant vous savez ce qui le retient, afin qu'il ne paraisse qu'en son temps. Car le mystère de l'iniquité agit déjà ; il faut seulement que celui qui le retient encore ait disparu. » (2 Thes. 2, 3-7)

Je voudrais transcrire un passage très éclairant pour notre époque, tiré du *motu proprio Sacrorum Antistitum*, promulgué par Saint-Pie X le 1 septembre 1910, dans lequel se trouve le serment antimoderniste, que tous les clercs devaient prêter avant de recevoir les ordres majeurs et aussi avant d'accéder à une chaire d'enseignement ou à un office ecclésiastique. Ce serment fut supprimé par Paul VI en 1967, car il était bien évidemment incompatible avec l'*aggiornamento* entrepris par Jean XXIII et son *Concilium Malignantium II* (Ps. 21, 17) (49), dont l'inspiration plonge largement les racines dans le mouvement moderniste condamné par Saint-Pie X dans son encyclique *Pascendi* et dans le décret du Saint-Office *Lamentabili*.

Voici donc la citation de ce *motu proprio* antimoderniste, qui s'applique d'une manière éminente à Jorge Mario Bergoglio, alias Pape François, mais à qui manifestement conviendrait davantage le titre honorifique de :

François l'Impie, le Souverain Blasphémateur du Vatican

« Nous n'avons plus à lutter, comme au début, avec des sophistes s'avancant couverts de peaux de brebis, mais avec des ennemis déclarés et cruels, ennemis du dedans, qui, ayant fait un pacte avec les pires ennemis de l'Église, se proposent la destruction de la foi. Nous parlons de ces hommes qui, chaque jour, s'élèvent audacieusement contre la sagesse qui nous vient du ciel : ils s'arrogent le droit de la réformer, comme si elle était corrompue ; ils prétendent la renouveler, comme si le temps l'avait rendue hors d'usage ; ils veulent en augmenter le développement et l'adapter aux caprices, au progrès et aux commodités du siècle, comme si elle était opposée non pas à la légèreté de quelques-uns, mais au bien même de la société. » (50)

⁴⁷ Traduction française tirée de : http://www.virgo-maria.org/references/references_html/Leon_XIII/C-53-Exorcisme-de-Leon-XIII.htm

⁴⁸ Extrait de la *Supplique à Saint-Michel Archange*, contenue dans l'*Exorcisme contre Satan et les autres anges apostats*, publié dans les AAS de 1890, p. 743 : <http://www.vatican.va/archive/ass/documents/ASS-23-1890-91-ocr.pdf> et dans le *Rituel Romain* de 1903, p. 227 : <http://saintmichelarchange.free.fr/exoleon.htm>

⁴⁹ « Ils ouvrent contre moi leur gueule, semblables au lion qui déchire et rugit. Je suis comme de l'eau qui s'écoule, et tous mes os se séparent ; mon cœur est comme de la cire, Il se fond dans mes entrailles. Ma force se dessèche comme l'argile, et ma langue s'attache à mon palais ; tu me réduis à la poussière de la mort. Car des chiens m'entourent, une bande de scélérats rôde autour de moi, ils ont percé mes mains et mes pieds. Je pourrais compter tous mes os. » (Ps. XXI, 14-18). Ce passage de l'Écriture s'applique en premier lieu à la Passion de Notre-Seigneur, c'est-à-dire, à son corps physique. Mais il s'applique également, dans un sens spirituel, à la Passion de l'Église, Corps Mystique du Christ. Le *concilium malignantium*, dans la Vulgate – *l'assemblée des méchants* –, se réfère, tout d'abord, au Sanhédrin qui condamna Notre-Seigneur à mort, et, en second lieu, au CVII – XXI concile œcuménique – qui décréta la crucifixion de son Église, laquelle vit à présent sa passion. Elle doit suivre son Époux dans sa Passion, pour ensuite le suivre aussi dans sa Résurrection et dans sa Gloire. En effet, de même que le corps physique du Christ est mort et est ressuscité, de même l'Église, son corps mystique, traversera-t-elle une mort mystique, puis, Elle ressuscitera aussi, lors du retour de son Maître en gloire et majesté. Je ne peux m'empêcher de voir une concordance numérique très suggestive, celle du chiffre XXI : en effet, la Passion de l'Église est prédite par le psaume 21, elle a été déclenchée par le 21^e concile œcuménique et tout donne à penser qu'elle sera consommée durant le 21^e siècle... Je tiens à remercier Monsieur Jean Vaquié de m'avoir mis sur cette piste d'exégèse qui me paraît très éclairante pour les temps que nous vivons : http://www.a-c-r-f.com/documents/VAQUIE-Concile_mechants.pdf

⁵⁰ « Neque enim iam res est, quemadmodum ab initio, cum disputatoribus prodeuntibus in vestimentis ovium, sed cum apertis infensisque inimicis, iisque domesticis, qui facto foedere cum Ecclesiae capitalibus hostibus, propositam habent fidei eversionem. Sunt hi nempe, quorum audacia adversus deductam

Ce triomphe éphémère des puissances du mal sur la terre et dans l'Église, cette victoire universelle, momentanée et ignominieuse, de Satan dans les personnes de l'Antichrist et du Faux Prophète, sera suivi par celle de Notre-Seigneur Jésus-Christ et de son Église, comme l'a prédit le prophète Daniel :

« *Et le règne, la domination et la grandeur des royaumes qui sont sous tous les cieux seront donnés au peuple des Saints du Très-Haut ; son règne est un règne éternel, et toutes les puissances le serviront et lui obéiront.* » (Dn. 7, 27)

Cornelius a Lapide, le grand exégète jésuite, commente ainsi ce passage prophétique :

« *Je dis que ce royaume du Christ et des saints est certain, et qu'il ne sera pas seulement spirituel, comme il l'a toujours été sur la terre, quand ils ont subi des persécutions et le martyre, mais il sera corporel et glorieux, car ils règneront glorieusement avec le Christ pour toujours. Cependant, Christ et les saints commenceront ce royaume sur la terre, après la mort de l'Antichrist. Alors, une fois le règne de l'Antichrist détruit, l'Église règnera partout et il y aura un seul berger et un seul troupeau, constitué des juifs et des gentils, car il n'est pas dit "au-dessus" mais "sous le ciel", signifiant toute la terre, tout ce qui s'étend sous le ciel. Ensuite, peu après, ce royaume sera confirmé et glorifié pour toute l'éternité.* » ⁽⁵¹⁾ (Commentaria In Daniele Prophetam 7, 27)

Pour conclure, et afin d'entretenir notre espérance et de ne pas nous décourager durant cette longue et pénible attente de ce jour glorieux entre tous, je transcris un passage tiré de l'encyclique de Pie XI *Miserentissimus Redemptor*, qui nous le laisse percevoir et nous le fait désirer d'un amour renouvelé :

« *Nous avons institué la fête du Christ Roi de l'univers et prescrit de la célébrer solennellement dans toute la chrétienté. Ce faisant, Nous n'avons pas seulement mis en lumière l'empire souverain du Christ sur toutes choses, sur la société tant civile que domestique et sur chaque homme en particulier, mais Nous avons encore fait entrevoir les joies de ce jour, heureux entre tous, où le genre humain, de son plein gré, se soumettra à la souveraineté infiniment douce du Christ-Roi.* »

15 août 2016, en la solennité de l'Assomption au Ciel de la Très Sainte Vierge Marie

À Jésus et Marie avec amour



caelo sapientiam quotidie consurgit, cuius corrigendae sibi ius arrogant, quasi esset corrupta ; renovandae, quasi esset senio confecta ; augendae aptandaeque saeculi placitis, progressionibus, commodis, quasi eadem, non levitati paucorum, sed bono societatis esset adversa. »

https://w2.vatican.va/content/pius-x/la/motu_proprio/documents/hf_p-x_motu-proprio_19100901_sacrorum-antistitum.html

⁵¹ « *Dico ergo, certum est hoc regnum fore Christi et Sanctorum : illudque non tantum spirituale, quale fuit in terra, cum ipsi persecutionibus, martyriis et morti obnoxii : sed etiam corporale ac gloriosum, quo scilicet Sancti et corpore et anima beati, cum Christo in coelis gloriose regnabunt in saecula saeculorum. Porro hoc regnum inchoabunt Christus et sancti in terra, mox post necem Antichristi ; tunc enim Antichristi regno everso, Ecclesia ubique terrarum regnabit, et fiet tam ex Judaeis quam ex Gentibus unum ovile, et unus pastor : et hoc innuitur hic, cum ait, non "quae est super", sed "quae est subter omne caelum", id est in omni terra, sive in omni plaga caelo subjecta. Deinde paulo post hoc regnum confirmabitur et glorificabitur in coelis per omnem aeternitatem.* »